Histoire et Philatélie

Israël

Introduction

Israël est un État du Proche-Orient, situé sur la côte orientale de la mer Méditerranée. Indépendant depuis 1948, il a des frontières avec le Liban au nord, la Syrie au nord-est, la Jordanie à l'est, l'Égypte au sud-ouest. Sa pointe méridionale, avec la ville d'Eilat, touche à la mer Rouge.

Son fleuve le plus important est le Jourdain, qui va du nord au sud, pour se jeter dans la mer Morte. Il constitue la frontière entre Israël et la Jordanie. Tout le sud du pays est constitué par le désert du Néguev.

Sa population dépasse les neuf millions, dont les trois quarts sont d'obédience juive. C'est une république, avec Jérusalem comme capitale officielle. Depuis son indépendance, l'histoire d'Israël est marquée par une suite ininterrompue de conflits avec ses voisins arabes.

Carte d'Israël (extrait de Wikipedia)

I. Le peuple hébraïque selon la Bible

Un grande partie du peuple juif continue de considérer la Bible hébraïque - que les chrétiens appellent l'Ancien Testament - comme la source principale de son histoire, acceptant commé vérité et certitude tout ce qu'elle contient.

Cette Bible hébraïque, que les juifs appellent *Tanakh*, n'est cependant qu'un ensemble de textes, écrits par des auteurs différents entre le VIII[e] et le II[e] siècle a.C., dans un but purement religieux. Considérée comme inspirée par Dieu, sa véracité historique ne pourrait donc être remise en cause.

Cette Bible a été longtemps l'unique moyen d'approcher l'histoire du peuple hébreu, mais les historiens et archéologues actuels, dans leur grande majorité, ne considèrent plus cette Bible comme un témoignage historique fiable, même si elle contient des éléments qui rejoignent leurs recherches.

Cependant, comme une grande partie des juifs refuse d'accepter ce point de vue, j'ai consacré ce premier chapitre à l'histoire telle qu'elle est présentée dans cette Bible hébraïque.

1971, n°s 448/450 & 452/456
Versets de la Bible hébraïque

Il y d'abord le livre de la Genèse, qui va de la création du monde jusqu'à la mort de Jacob. Abraham est choisi par Dieu pour devenir le patriarche d'un peuple qui se considère depuis comme le "le peuple élu". Le livre décrit ensuite les péripéties de la vie d'Abraham (destruction de Sodome et Gomorrhe), de son fils Isaac et de son petit-fils Jacob, qui a acheté à son frère Ésau son droit d'aînesse.

C’est Jacob qui reçoit le nom d’Israël, et c’est alors que sa descendance - le peuple juif – devient “les enfants d’Israël”. Les douze fils de Jacob sont les fondateurs des douze tribus d’Israël.

Abraham

Isaac

Jacob

1978, n°s 710/712
Les patriarches

Abraham

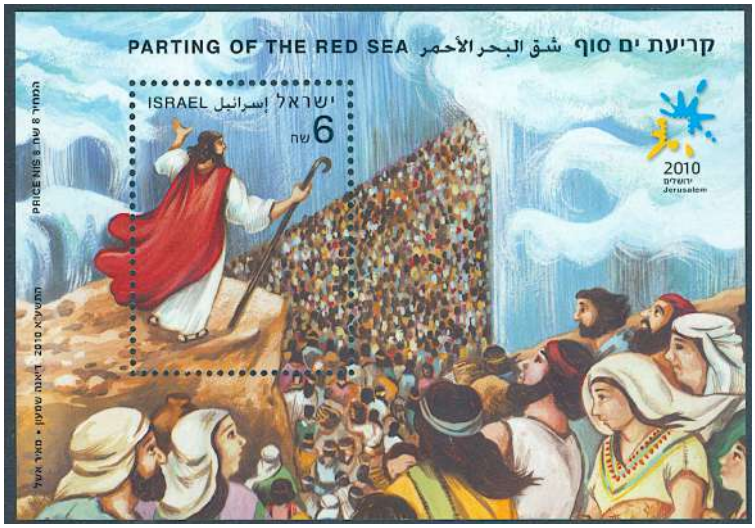
Isaac

Jacob

1997, n°s 1374/1376
Les patriarches

Après la Genèse, les quatre livres suivants sont l’Exode, le Lévitique, le Livre des Nombres et le Deutéronome. Ces livres retracent le voyage des Hébreux de l’Égypte vers Canaan. Installés en Égypte, les Hébreux y ont été réduits en esclavage, mais Moïse, après avoir envoyé les dix plaies sur le royaume d’Égypte, parvient à guider son peuple vers Canaan, la “Terre promise”. Les livres relatent cette émigration qui a duré quarante années, pleines de péripéties (traversée miraculeuse de la mer Rouge, réception des dix commandements, adoration du veau d’or, la manne comme moyen de survivre dans le désert, etc.).

1999, n°s 1463 & 1464
Moïse et son frère Aaron



2010, bloc 84
Le passage de la mer Rouge par le peuple hébreux conduit par Moïse

Ces cinq premiers livres forment la *Torah* ou le Pentateuque. Le deuxième volet de la Bible hébraïque est formé par les Livres des Prophètes, qui commencent par Josué et se terminent par Malachie. C'est livres décrivent la conquête du territoire, l'installation du peuple hébreu dans Canaan et la division du territoire entre les douze tribus (Livre de Josué) qui mettent à leur tête un chef (Livre des Juges - c'est l'époque de Samson et Dalila) et finalement la création de la royauté (Livre des Rois).

Ruben *Siméon* *Lévi* *Juda* *Dan* *Naphtali*

Gad *Aser* *Issachar* *Zabulon* *Joseph* *Benjamin*

1955-1956, n°s 97/108
Les douze tribus d'Israël

1975, n° 584
Le juge Gédéon

1961, n° 205
Samson

Les premiers rois sont Saül, suivi par David et puis par Salomon. L'existence même de ces trois figures bibliques est historiquement plus qu'incertaine, mais ils jouent un rôle-clé dans la Bible hébraïque.

Saül est dans cette Bible hébraïque loué pour avoir vaincu les Philistins. Son successeur, David, et celui qui est parvenu à terrasser le géant Goliath. Finalement, il y a Salomon, réputé pour sa sagesse, mais qui finit sa vie dans la débauche.

Autriche, carte maximum de 2019 avec le timbre n° 3288
David apportant la tête du géant Goliath (Caravaggio)

Saül

David

Salomon

1960, n°s 179/181
Les premiers rois

Après Salomon survient la partition du royaume entre le royaume méridional de Juda, gouverné par Roboam, constitué seulement des deux tribus de Juda et de Benjamin et avec Jérusalem comme capitale, et le royaume septentrional d'Israël (également appelé royaume de Samarie), gouverné par Jeroboam et constitué par les dix autres tribus.

Les rois qui succèdent à Jeroboam dans le royaume d'Israël sont présentés comme des incapables, des débauchés et des idolâtres, et lorsque les Assyriens conquièrent Israël entre 732 et 722 a.C., le royaume cesse d'exister.

Le royaume de Juda, quant à lui, se maintient en acceptant une vassalité envers les Assyriens, et la ville de Jérusalem connaît un grand développement. Après le déclin des Assyriens, la Judée devient d'abord vassale de l'Égypte, puis de Babylone. Mais Nabuchodonosor, roi de Babylone, met au début du VI^{e} siècle a.C. fin à cette situation ambiguë en détruisant Jérusalem, avec son temple, et en emmenant une grande partie de la population en captivité. Il faudra attendre la victoire de Cyrus le Grand sur les Babyloniens pour voir le retour des Hébreux vers leur ancien territoire, qui devient une province de l'empire achéménide perse.

Pendant toute cette période trouble, des prophètes, inspirés par Dieu, dénoncent l'idolâtrie et la débauche des souverains, et affirment que tous les déboires subis par les peuples de Juda et d'Israël sont des punitions de Dieu pour leur inconduite.

Isaïe

Jérémie

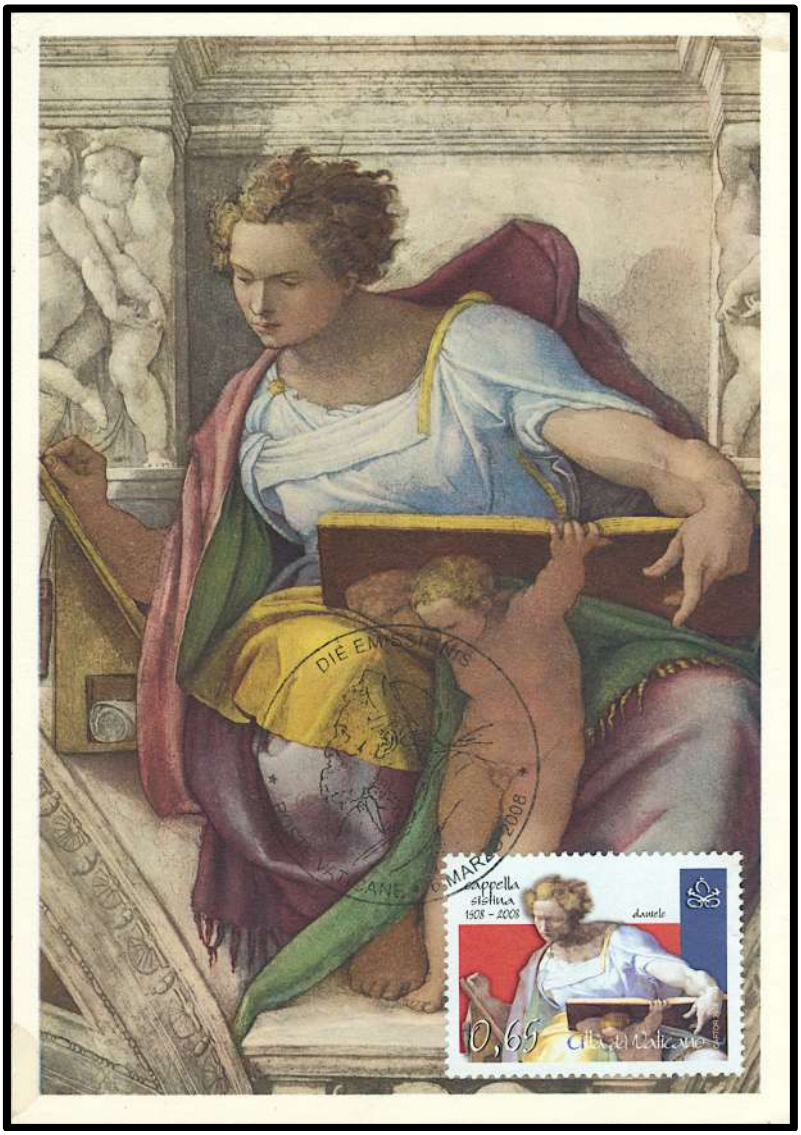
Ézéchiel

1973, n°s 527/529
Prophètes

Après la chute de l'Empire perse et les conquêtes d'Alexandre le Grand, la Judée fait partie du royaume séleucide, suite au partage de l'immense empire hellénique après la mort d'Alexandre. La révolte des Macchabées rétablit l'indépendance de la Judée, qui redevient un royaume jusqu'à l'arrivée des Romains.

1961, n° 206
Judas Macchabée

Le troisième et dernier volet de la Bible hébraïque comporte un ensemble de livres comme les Psaumes, les Proverbes, Ruth, Esther, Job, Daniel, etc. La plupart des personnages de ces livres sont imaginaires, mais ils ont été une source d'inspiration pour de nombreux artistes. Ruth aurait été une des ancêtres du roi David, Esther aurait convaincu son époux, le roi Assuérus, de renoncer à l'extermination des Hébreux décrétée par Haman, Job aurait été un prophète qui supporta avec résignation la misère et la maladie, Daniel dompta les lions qui devaient le dévorer, etc...



Vatican, carte maximum de 2008 avec le timbre n° 1460
Le prophète Daniel (Michelangelo, chapelle sixtine)

Roumanie, 1967, n° 2291
Haman, qui voulait exterminer les juifs, implorant le pardon d'Esther (Rembrandt)

1984, n° 916
Ruth

Rwanda, 1967, n°s 208 & 212
Job visité par ses amis (Le Calabrese)

Il y a finalement encore les livres deutérocanoniques, c'est-à-dire les livres qui sont inclus par les catholiques et les orthodoxes dans l'Ancien Testament, mais qui sont considérés comme apocryphes par les juifs, et ne se retrouvent donc pas dans le Bible hébraïque. Les deux livres les plus connus dans cette catégorie sont celui de Judith et celui de Tobie. Judith séduit Holopherne, un général de Nabuchodonosor, dans le seul but de l'assassiner. Tobie, devenu aveugle, recouvre la vue grâce à l'intervention divine.

Malte, carte maximum de 1975 avec le timbre n° 508
Judith coupant la tête d'Holopherne (Valentin de Boulogne)

II. Le peuple hébraïque selon les historiens

Les recherches historiques et archéologiques sur le peuple hébreu, effectuées avec une rigueur scientifique, donnent une version entièrement différente de l'évolution de ce peuple, bien que certains éléments de la Bible se retrouvent dans les faits historiques. Ces concordances ont fait que, même actuellement, les scientifiques se divisent en "minimalistes" et "maximalistes". Les maximalistes estiment que l'on doit considérer certains faits et personnages comme réels, aussi longtemps que le contraire n'est pas prouvé. Les minimalistes, au contraire, affirment qsue la Bible hébraïque est tout au plus un livre religieux, sans la moindre fiabilité historique.

Une grande partie des chercheurs actuels se situe entre ces deux extrêmes...

L'on suppose qu'un peuple nomade, venant probablement d'Égypte, s'est installé progressivement le long de la côte orientale de la Méditerranée, dans une région entre la mer et le Jourdain, appelée Canaan. Il n'est donc pas question d'une invasion militaire par les Hébreux, venant d'Égypte. À partir environ de l'an 1000 a.C., ils se sont organisés en deux royaumes, celui de Juda au sud, avec Jérusalem, et celui d'Israël, au nord. Les deux royaumes ont en commun le culte de Yahweh (Dieu), leurs dialectes sont très proches et ils utiliseront le même alphabet à partir de 800 a.C. L'on a aucune source fiable parlant d'un royaume unifié, et donc aucune preuve de l'existence de Saül, David ou Salomon...

Les versions bibliques et historiques se recoupent plus ou moins à partir du VIII^{e} siècle a.C. Le royaume d'Israël est plus peuplé et plus prospère que celui de Juda, avec des villes comme Megiddo et Samarie, tandis que Jérusalem, la capitale de Juda, n'est encore qu'un village.

2008, n° 1896
Le site archéologique de Megiddo

Le royaume d'Israël accepte d'abord une vassalité envers l'Assyrie, mais, étant entré en rébellion, les rois successifs Teglath-Phalasar III et Salmanazar V envahissent le pays à partir de 730 a.C., détruisant tout sur leur passage. En 722 a.C., le royaume d'Israël a cessé d'exister et est devenu une province assyrienne.

Pendant ce temps, le royaume de Juda accepte lui aussi la vassalité envers l'Assyrie, ce qui lui permet de connaître une ère de prospérité, avec un commerce florissant, une forte croissance de la population et un développement de la ville de Jérusalem. Cela ne peut cependant se faire qu'en acceptant une soumission totale envers les Assyriens de la part des deux rois de Juda Ézéchias et Manassé, entre 716 et 643 a.C.

La domination assyrienne connaît une fin abrupte : après la mort d'Assurbanipal en 631 a.C., les Mèdes s'allient aux Babyloniens et mettent une fin brutale au royaume d'Assyrie en s'emparant entre 614 et 612 a.C. des deux villes les plus importantes du royaume assyrien, Assur et Ninive. L'Égypte en profite pour exercer sa domination sur le royaume de Juda. Cette domination n'est que de très courte durée, car au début du VI^{e} siècle a.C., le roi de Babylone Nabuchodonosor II envahit le royaume de Juda et s'empare en 587 a.C. de Jérusalem, qui est incendiée. Le Temple est détruit, et la population est emmenée captive à Babylone.

Ces événements forment la trame de l'opéra de Giuseppe Verdi *Nabucco*, dont tout le monde connaît le très célèbre *"Va, pensiero..."* du chœur des esclaves.

2013, n° 2288
L'opéra "Nabucco" de Verdi

Mais les Mèdes et les Babyloniens ne profitent pas longtemps de leur victoire, car un autre peuple, les Perses, va les remplacer. C'est le roi de Perse Cyrus II le Grand qui sera le créateur d'un des plus vastes empires de toute l'histoire. C'est l'empire achéménide perse, ainsi appelé d'après un ancêtre (légendaire ?) de Cyrus.

Inde, 1971, n° 327
Cyrus II le Grand

Dès son avènement, Cyrus commence ses conquêtes, et en quelques années, il soumet entièrement le royaume mède, vers 550 a.C. Ensuite, Cyrus s'attaque à la Lydie, (actuellement l'Asie mineure, qui forme toute la partie occidentale de la Turquie), qu'il conquiert entièrement vers 547-546 a.C. après avoir pris sa capitale Sardes.

C'est ensuite en 540-539 a.C. le tour de l'énorme empire babylonien, qui comprend toute la Mésopotamie, la Syrie, la Judée et les villes phéniciennes, en somme tout le Moyen-Orient. L'armée perse entre dans Babylone en 539 a.C.

C'est après la conquête de Babylone que Cyrus fait fabriquer le célèbre *cylindre de Cyrus*, dont les inscriptions le glorifient comme roi du monde.

Iran, 1971, n° 1394

2015, n° 2364

Le "cylindre de Cyrus"

Cyrus meurt en 529 et ses successeurs font de Juda une province de leur immense empire achéménide. Dans le courant du V^e^ siècle, les exilés reviennent progressivement en Judée, surtout à Jérusalem, ce qui cause des conflits entre les nouveaux arrivants et la population qui était restée sur place. Le Temple de Jérusalem est reconstruit et devient le centre culturel et spirituel du judaïsme.

1986, n° 967

1988, n° 1055

1989, n° 1066

Reliefs du temple reconstruit pendant la domination des Perses et achevé sous Hérode

Le Mur des Lamentations est l'unique vestige de l'enceinte de l'esplanade de ce deuxième Temple.

1967, n° 340

1985, n° 941

Le Mur des Lamentations à Jérusalem

La Judée et la Samarie constituent maintenant une simple province perse, jusqu'à l'arrivée d'une nouvelle puissance qui se lève au nord de la Grèce : la Macédoine, où règne le roi Philippe II, qui étend sa domination sur toute la Grèce continentale. Il est assassiné en 336 a.C., et c'est son fils, Alexandre le Grand, qui va propager l'hellénisme dans toute l'Asie.

Après avoir poursuivi le rêve panhellénique de son père en englobant les cités grecques dans une grande coalition, Alexandre se lance à partir de 334 a.C., à la tête de son armée expérimentée, à la conquête de l'immense empire perse. En dix ans, il réussit l'exploit de conquérir la moitié de l'Asie, s'avançant jusqu'à la vallée de l'Indus, dans le Pakistan actuel. Il s'empare également de l'Égypte, où il est proclamé pharaon, et y fonde la ville d'Alexandrie.

La mort de Darius III, le dernier empereur perse, en 330 a.C., met une fin définitive à l'empire achéménide. Alexandre a l'intelligence, aussi bien en Perse qu'en Égypte et en Judée, de se rallier et d'assimiler les élites et l'aristocratie, comprenant que c'est une condition absolue pour assurer la pérennité de son empire.

Il meurt à Babylone en 323 a.C., à peine âgé de 33 ans.

Grèce, 1937, n° 430
Alexandre à la bataille d'Issos (333 a.C.)

Grèce, 1992, n° 1795
Alexandre le Grand (détail de la mosaïque du musée de Naples)

Alexandre étant mort sans héritier, son empire est partagé entre ses généraux les plus importants, qui prennent le titre de diadoques. La Judée fait pendant des décennies l'objet d'âpres luttes entre ces héritiers. Il y d'abord la guerre entre les Lagides (Ptolémée I[er] et ses successeurs) et les Antigonides (Antigone le Borgne et ses successeurs), puis la région devient en 197 a.C. la propriété des Séleucides (successeurs de Séleucos I[er])

La division de l'empire d'Alexandre entre les quatre diadoques les plus importants

Les relations entre les habitants des provinces de Judée et de Samarie et les Séleucides sont d'abord bonnes, mais lorsque ces derniers subissent des défaites successives face aux Romains, ils pillent les richesses des temples, dont celui de Jérusalem, pour payer les énormes indemnités exigées par Rome.

Cette situation entraîne une guerre civile, entre d'un côté les juifs traditionalistes, menés par la famille des Macchabées, et de l'autre côté les derniers Séleucides et les juifs acceptant la culture hellénique. Cette guerre civile se déroule de 175 à 140 a.C., et finalement, après une longue lutte, les Macchabées parviennent à se défaire des Séleucides, à éliminer toutes les tendance hellénisantes, et à obtenir leur autonomie.

C'est Simon, le dernier survivant des cinq fils de Mattathias Macchabée, qui obtient l'évacuation des dernières troupes séleucides de Jérusalem, et qui devient le fondateur d'une nouvelle dynastie, les Hasmonéens, qui va régner sur la Judée, la Samarie et la Galilée jusqu'à ce que le général romain Pompée s'empare de Jérusalem en 63 a.C.

1961, n° 206
Juda Macchabée

Le pouvoir des Hasmonéens va rapidement décliner, suite à d'incessants conflits dynastiques et familiaux. Quand Pompée occupe le pays, il laisse au roi Hyrcan II le trône de Judée, mais celle-ci devient un protectorat romain. Profitant du fait que les derniers Hasmonéens s'entredéchirent, les Parthes s'emparent de Jérusalem en 40 a.C., mais le Sénat romain envoie une armée sur place, qui refoule les Parthes et qui reconquiert Jérusalem en 37 a.C. Le Sénat place alors un personnage sur le trône qui a fortement soutenu les troupes romaines dans la reconquête : Hérode, qui devient le roi Hérode I^{er} le Grand, après avoir fait exécuter le dernier Hasmonéen.

Hérode va régner jusqu'à sa mort en 4 a.C. C'est un tyran sanguinaire et paranoïaque, qui n'hésite pas à faire exécuter tous ses opposants, en premier lieu la plupart des membres de sa famille, dont son épouse, sa belle-mère et trois de ses propres fils.

Mais c'est aussi un très grand bâtisseur : il a entièrement reconstruit le Temple et les murailles de Jérusalem, fondé ou rebâti de nombreuses villes comme Césarée, érigé de nombreuses forteresses comme Massada, et fortement développé les nombreuses villes portuaires de la Méditerranée, comme Tripoli, Tyr et Sidon.

Césarée

Massada

Hérodion

Jérusalem

2011, n°s 2098/2101
Constructions du roi Hérode Ier le Grand

Hérode le Grand meurt en 4 a.C. et son fils, Hérode Archélaos, lui succède. Mais il se fait détester par les juifs, qui obtiennent sa déposition par Rome en 6 p.C. Il est remplacé par un préfet romain, et la Judée devient une simple province romaine.

Il y a une courte interruption de 41 à 44, lorsque Hérode Agrippa reçoit en 41 la royauté de Judée de l'empereur Claude, dont il avait fortement contribué à la nomination de celui-ci comme empereur.

Mais Hérode Agrippa meurt en 44, peut-être empoisonné, et Rome préfère mettre un terme à la royauté, faisant à nouveau de la Judée une province romaine, avec à sa tête un procurateur.

L'animosité grandit rapidement entre les Romains et les juifs, attisés par une secte fanatique, les Zélotes, qui voudraient que la Judée devienne un territoire indépendant pour les juifs. La révolte éclate en 66, et l'empereur Vespasien envoie son fils Titus pour la réprimer. En 70, les troupes romaines de Titus s'emparent de Jérusalem qui est complètement rasée et livrée aux flammes. Le Temple est lui aussi entièrement détruit.

L'arc de Titus, dans le Forum Romain, célèbre les victoires du fils de l'empereur dans la guerre de Judée. On y voit, entre autres, les troupes romaines qui pillent le temple, emportant la Menorah (chandelier à sept branches).

Italie, carte maximum de 1958, avec la timbre n° 764
L'arc de Titus, à Rome

2018, n° 2544
Détail de l'arc de Titus : la Menorah du Temple emportée par les troupes romaines

Le dernier lieu de résistance est la forteresse de Massada, qui était construite sur le sommet d'un éperon montagneux dans le désert de Judée. Ce n'est qu'en 73, après sept mois de siège et la construction d'une gigantesque rampe d'accès, que les Romains parviennent à s'emparer de Massada. Mais ils n'y découvrent que des centaines de cadavres : les défenseurs ont préféré se suicider collectivement plutôt que de se rendre.

1965, n°s 268/270
Massada

2007, n° 1856
Massada

La destruction de Jérusalem signifie la fin du rêve juif d'une Judée indépendante. Un grand nombre de juifs est fait prisonnier, réduit en esclavage ou déporté. Très nombreux sont également les juifs qui préfèrent s'exiler plutôt que de continuer à vivre sous la domination romaine : c'est le début de la diaspora.

Un dernière révolte juive a encore lieu de 132 à 135. Son leader, Shimon bar Kokhba, organise une armée, instaure un État juif indépendant, fait battre monnaie et projette la reconstruction du Temple.

La révolte est durement réprimée en 135 par l'empereur Hadrien. Jérusalem est une nouvelle fois rasée et interdite aux juifs. Pour supprimer toute allusion au peuple juif ou à la Judée, la région reçoit un nouveau nom, Palaestina, et est intégrée dans la province romaine de Syria-Palaestina.

1961, n° 207
Shimon bar Kokhba

1997, n° 1380
Pièce de monnaie datant de la révolte de Shimon bar Kokhba (132-135).

III. De la Diaspora à l'Aliyah (135-1914)

Après l'ultime révolte de Shimon bar Kokhba en 132-135, la Judée n'existe plus. C'est devenu une partie de la province romaine Syria-Palaestina, et Jérusalem est devenue la ville romaine d'Aelia Capitolina, interdite aux juifs.

La population est faite de vétérans des armées romaines, de rares juifs, surtout en Galilée, qui se sont entièrement adaptés aux mœurs et coutumes romaines, et d'émigrés d'autres parties du monde romain. La majorité est païenne, mais une nouvelle religion connaît un succès croissant : le christianisme.

Après la victoire de l'empereur Constantin sur ses rivaux, la liberté du culte est décrétée, et Hélène, la mère de l'empereur, convertie au christianisme, fait de Jérusalem un lieu de pèlerinage, en détruisant les sanctuaires païens et en construisant des basiliques chrétiennes à Jérusalem et à Bethlehem. La population de la Palestine devient majoritairement chrétienne, et après la chute de l'empire romain d'Occident en 476, La Palestine continue à faire partie de l'Empire romain d'Orient, dont le siège est Constantinople.

Saint-Marin, 2013, bloc 64
1700e anniversaire de l'édit de Milan de 313, promulgué par l'empereur Constantin, qui instaure la liberté de culte dans le monde romain

C'est une période relativement stable, jusqu'au début du VIIe siècle, quand la Palestine est conquise par la dynastie perse des Sassanides, qui y sème la destruction et la misère. Constantinople parvient à reprendre la Palestine en 629, mais la restauration est de courte durée : les Arabes envahissent la Palestine et s'emparent de Jérusalem en 638.

Ce sont d'abord les Omeyyades, dont le chef, Mu'awiya se fait proclamer calife en 661, et qui s'installe à Damas. C'est une époque d'une relative tolérance religieuse, pendant laquelle des églises, des mosquées et des synagogues sont construites à Jérusalem. Vers la fin du VIIe siècle, le Dôme du Rocher est construit sur l'ancienne esplanade du Temple.

1985, n° 942
Le Dôme du Rocher à Jérusalem

À partir de 750, ce sont les Abbassides qui remplacent les Ommeyades, avec son apogée vers 800, avec le calife Hâroun ar-Rachîd, contemporain de Charlemagne, à qui il promet la protection des lieux saints. Cette protection permet un important développement des pèlerinages chrétiens vers Jérusalem.

La situation se déteriore pour les chrétiens à partir de 969, quand la dynastie fatimide s'empare du pouvoir en Palestine. Les Fatimides détruisent l'église du saint-Sépulcre et construisent la mosquée al-Aqsa à Jérusalem.

1985, n° 940
L'Église du Saint-Sépulcre

Arabie saoudite, 1983, n° 583
La mosquée al-Aqsa

Mais quand les Turcs seldjoukides s'emparent de Jérusalem en 1073, il refusent tout accès des chrétiens aux lieux saints, ce qui soulève un indignation générale dans le monde chrétien occidental.

Le pape Urbain II appelle en 1095 à une croisade pour libérer les lieux saints. Cette croisade se déroule de 1096 à 1099. La plupart des grands noms de la féodalité y prennent part, comme Godefroid de Bouillon, Bohémond de Tarente et Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse.

Belgique, 1944, n° 662

Belgique, 1946, n° 739
Godefroid de Bouillon

Après trois années de voyage en suivant des intinéraires différents, les armées des croisés parviennent enfin à s'emparer de Jérusalem en juillet 1099. Il ne faut pas s'imaginer les croisades comme le seul résultat d'un élan religieux pour libérer les lieux saints. Elles n'ont souvent été que l'occasion de massacres et de rapines, avec pour souci majeur celui de s'enrichir, d'acquérir sur place des domaines et d'y vivre en seigneur féodal.

Après la première croisade, quatre États sont fondés : le comté d'Édesse, le comté de Tripoli, la principauté d'Antioche et surtout le Royaume franc de Jérusalem, dont le premier souverain est Baudouin I^{er}, le frère de Godefroid de Bouillon. Malheureusement, au lieu de s'unir pour consolider les terres devenues "chrétiennes", les princes et comtes qui se sont taillé des fiefs au Proche-Orient passent leur temps à s'entredéchirer, s'alliant à des émirs et sultans locaux pour combattre leurs rivaux.

Une deuxième croisade, complètement inutile, menée en 1147-1148 par le roi de France Louis VII et l'empereur germanique Conrad III, se solde par un échec devant Damas et a pour seul effet d'envenimer définitivement les relations des "Occidentaux" avec Constantinople et l'Empire byzantin.

Micronésie, 1999, n° 734
L'échec de la deuxième croisade devant Damas en 1148

Quelques années plus tard, Nur ad-Din, qui règne à Damas de 1154 à 1174, est devenu l'adversaire redouté du Royaume franc de Jérusalem. Il unifie la Syrie, et pour s'approprier également l'Égypte, y envoie en 1169 Saladin avec le titre de vizir.

Nur ad-Din se repent rapidement de ce choix, car, après avoir conquis l'Égypte, Saladin y installe sa propre dynastie, nommée les Ayyoubides, qui vont régner en Égypte jusqu'en 1250. À la mort de Nur ad-Din en 1174, Saladin prend le pouvoir à Damas et unifie la Syrie et l'Égypte, prenant ainsi les terres chrétiennes en étau.

Saladin mène alors une offensive contre le Royaume chrétien de Jérusalem, où les conflits incessants entre les princes croisés causent finalement leur perte. La plus grande victoire de Saladin a lieu en 1187 à Hattin, où il écrase l'armée du royaume franc. Finalement, il s'empare de Jérusalem fin 1187, s'y montrant d'une grande tolérance envers les chrétiens et les juifs, contrastant avec l'attitude générale des croisés envers la religion musulmane.

Égypte, 1957, n° 401

Égypte, 1987, n° 1342

Syrie, 1987, n° 791

La victoire de Saladin en 1187 à Hattin, contre le Royaume de Jérusalem

France, 1955, n°1027
Philippe Auguste

Une troisième croisade pour reprendre Jérusalem est organisée en 1189 par le roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion, le roi de France Philippe Auguste et l'empereur germanique Frédéric I[er] Barberousse. Mais ce dernier se noie en 1190, et les Anglais et les Français passent leur temps à se disputer. Ils parviennent bien à reprendre Saint-Jean d'Acre à Saladin en 1192, mais Philippe Auguste retourne en France, laissant Richard Cœur de Lion seul en Terre sainte.

Mais les deux armées sont épuisées et la Palestine est en ruines. Saladin et Richard signent en 1192 un accord, par lequel la région côtière reste aux mains des forces chrétiennes, tandis que l'arrière-pays, avec Jérusalem, reste une possession des musulmans, mais la ville de Jérusalem est ouverte aux pèlerins chrétiens.

France, 1999, n° 3238
Richard I Plantagenêt, dit Coeur de Lion

Les territoires restés entre les mains des chevaliers chrétiens constituent le Royaume franc de Jérusalem, malgré la perte de cette ville. Ils construisent des forteresses dans les places qui sont sous leur domination, surtout dans le nord de l'actuel Israël et le long de la côte. Les vestiges de ces forteresses sont toujours visibles.

Atlit

Césarée

Montfort

Belvoir
2006, n°s 1825/1828
Forteresses des croisés

Saladin meurt en 1193, et ses successeurs, membres de la dynastie ayyoubide, n'ont pas son envergure.

Égypte, 1993, n° 1490
800e anniversaire de la mort de Saladin

Les derniers Ayyoubides doivent combattre les forces de la septième croisade, menée par le roi de France Louis IX. Celui-ci débarque en 1249 à Damiette, et poursuit son avance vers l'est. Il remporte début 1250 la victoire à Mansourah, dans l'est du delta du Nil, mais, décimée par la maladie et le manque de ravitaillement, les forces du roi de France doivent battre en retraite. Le 7 avril 1250 Louis IX est fait prisonnier par les Mamelouks. Il n'est libéré que contre forte rançon et la restitution de Damiette.

Égypte, 1957, n° 400
Louis IX est fait prisonnier à Mansourah en 1250

Très peu de temps après la capture de Louis IX, le dernier sultan ayyoubide est assassiné en 1250 par un officier mamelouk, Baybars. Celui-ci, ayant pris le pouvoir, est le fondateur de la dynastie mamelouke, qui va durer jusqu'en 1517, régnant sur l'Égypte et sur la Palestine. Comme par le passé, la dynastie des Mamelouks s'est particulièrement distinguée par d'incessantes luttes familiales et dynastiques.

Les deux plus grands succès de Baybars sont sa victoire contre les Mongols et la reconquête des vestiges du Royaume franc de Jérusalem.

Les Mongols, venant de l'est, après avoir conquis l'Irak et la Syrie, menacent l'Égypte. Baybars les défait en 1260 à la bataille d'Aïn Djalout, non loin de Nazareth, mettant ainsi définitivement fin à l'avancée mongole.

Égypte, 1957, n° 402
Victoire de Baybars contre les Mongols en 1260 à Aïn Djalout

Le but principal de Baybars est de mettre définitivement fin à la présence franque en Terre sainte. Il atteint presque son but, car à sa mort en 1277, le seul vestige encore debout du Royaume franc de Jérusalem est Saint-Jean-d'Acre, qui tombera en 1291.

Saint-Jean-d'Acre, actuellement Akko, était devenue la capitale du royaume franc de Jérusalem. Ce sera la dernière ville entre les mains des chrétiens : sa reconquête en 1291 par le sultan d'Égypte met fin à la présence des Européens en Terre sainte et clôt la période des croisades.

2007, n° 1854
Vestiges de Saint-Jean-d'Acre.

Mais en 1453, un événement va se produire, qui changera le cours de l'histoire : la chute de l'Empire byzantin, après la conquête de Constantinople par les troupes ottomanes conduites par le sultan Mehmed II. Et en Égypte, la dynastie mamelouke, incapable d'offrir une résistance efficace suite aux interminables luttes familiales, est éliminée par le sultan Selim I[er], qui, à la tête de ses troupes ottomanes, défait les Mamelouks en 1517 à la bataille de Ridaniya, près du Caire.

Vue l'étendue de l'Empire ottoman, le sultan de Constantinople est bien obligé d'accorder une grande confiance et une large autonomie à des gouverneurs locaux qu'il a désignés. Constantinople a la sagesse de laisser l'administration en Égypte - et donc aussi en Palestine, qui dépend de l'Égypte - aux mains des élites locales, le plus souvent des Mamelouks, qui prennent le titre de bey. Cette situation, va perdurer pendant presque trois siècles.

C'est pour la Palestine une période de développement économique et de relative tolérance religieuse. Les juifs peuvent à nouveau s'installer en Palestine, et celle-ci accueille un grand nombre de juifs persécutés en Europe occidentale, et chassés de leur pays, surtout en Espagne.

1992, bloc 46
500[e] anniversaire de l'expulsion des juifs d'Espagne

La situation reste relativement stable en Palestine pendant les XVII[e] et XVIII[e] siècle, à part quelques révoltes, surtout en 1701-1703, dues à un alourdissement trop forte des taxes. Tout va changer avec la campagne d'Égypte du général Bonaparte.

Cette campagne d'Égypte est entreprise pour bloquer la route des Indes à la Grande-Bretagne, contre qui la France est en guerre. Après le débarquement à Alexandrie, Napoléon remporte le 22 juillet 1798 la victoire des Pyramides contre les Mamelouks, ce qui lui ouvre les portes du Caire.

Mais ce succès est rapidement atténué par un échec naval : le 1er août 1798, l'escadre anglaise de l'amiral Nelson détruit la flotte française dans la rade d'Aboukir, près d'Alexandrie.

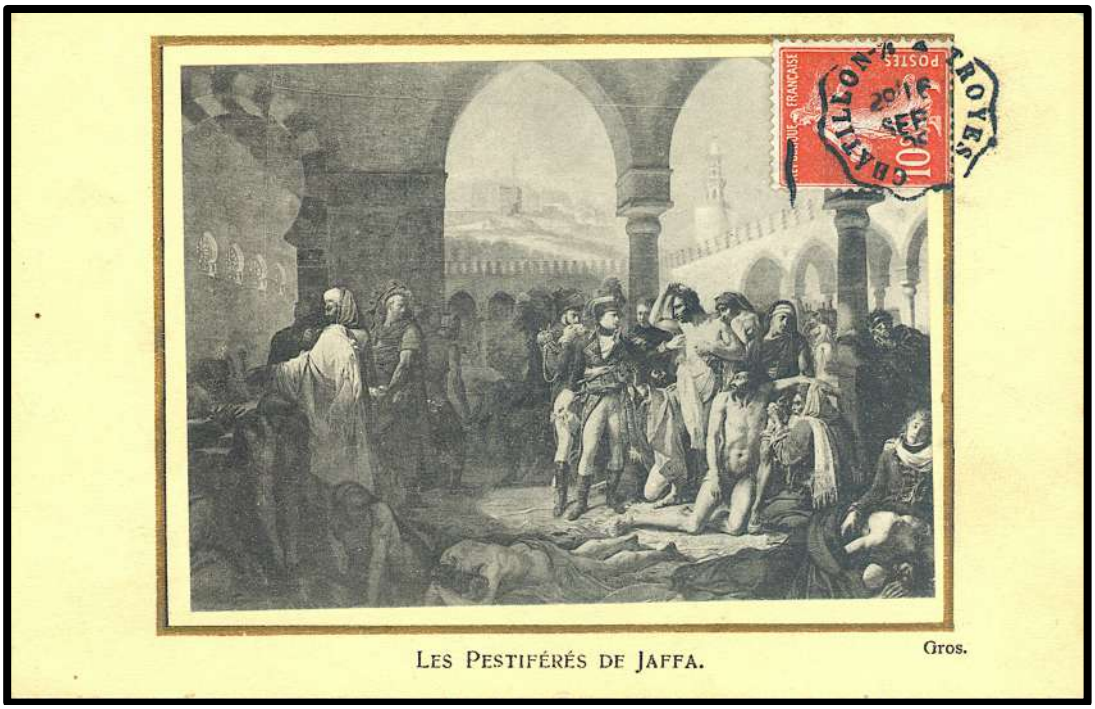
Gibraltar, 1998, n°s 840 & 843
200e anniversaire de la bataille navale d'Aboukir
L'amiral Nelson *Scène de la bataille*

1972, enveloppe premier jour de France avec le timbre n° 1731
L'expédition d'Égypte

Le 21 octobre 1798, Napoléon doit encore réprimer un grave soulèvement de la population du Caire, avant de se rendre au début de 1799 en Palestine, attaquée par le pacha de Syrie. Début mars 1799, Bonaparte défait les Syriens et s'empare de Jaffa.

Un épisode fait pour frapper les imaginations a lieu à Jaffa en mars 1799. Après la conquête de la ville de Jaffa par les troupes françaises le 7 mars 1799, une épidémie de peste éclate dans la ville dévastée, faisant de nombreuses victimes aussi bien chez les Français que dans la population locale. Pour rehausser le moral de ses troupes et minimaliser le danger de contagion, Bonaparte touche d'une façon ostensible plusieurs pestiférés locaux. Plus tard, il a fait "immortaliser" son geste dans un tableau d'Antoine-Jean Gros, en 1804.

Niger, 1969, P.A. n° 101
"Napoléon touchant les pestiférés de Jaffa", tableau d'Antoine-Jean Gros



France, carte postale de 1909 avec le tableau de Gros "Napoléon touchant les pestiférés de Jaffa"

Mais l'armée française est épuisée et échoue dans sa tentative de reprendre Saint-Jean-d'Acre, qui reçoit des renforts de la flotte anglaise. De retour en Égypte, Napoléon décide de retourner en août 1799 en France, où il va préparer son coup d'État du 18 Brumaire 1799.

Il transmet ses pouvoirs en Égypte au général Kléber, mais celui-ci est assassiné au Caire en 1800. Une nouvelle offensive anglo-ottomane amène la capitulation du corps expéditionnaire français le 31 août 1801. Les débris de l'armée française sont rapatriés en France.

Les Anglais, qui sont les alliés des Mamelouks, occupent alors brièvement l'Égypte, mais ils évacuent progressivement le pays, et le sultan de Constantinople y envoie Méhémet Ali, son meilleur général, qui est d'origine albanaise. Dès 1805, celui-ci est maître de la majeure partie de l'Égypte, et la dernière résistance est brisée par la victoire de Méhémet Ali, le 21 avril 1807 à Rosette, sur les troupes alliées des Anglais et des Mamelouks. Méhémet Ali régnera jusqu'à sa mort en 1849.

Égypte, 1928, n° 135

Égypte1949, n° 269

Méhémet Ali

Égypte, 1957, n° 390
Victoire de Méhémet Ali à Rosette en 1807

Bien qu'officiellement vassal du sultan ottoman, Méhémet Ali donne à l'Égypte une indépendance de fait. Le sultan prend ombrage de son prestige, ce qui engendre un conflit turco-égyptien dans les années 1830. Méhémet Ali et son fils Ibrahim Pacha sont les vainqueurs sur le plan militaire - ils occupent la Palestine et la Syrie et menacent Constantinople -, mais ils doivent renoncer à tous les territoires conquis par le traité de Londres de 1840. Par ce traité, signé sous la pression des grandes puissances européennes qui craignent que Méhémet Ali ne devienne trop puissant, celui-ci doit abandonner ses conquêtes, mais reçoit la concession de l'Égypte à titre héréditaire.

Quelques années plus tôt, Méhémet Ali avait envoyé son fils Ibrahim Pacha en Palestine en 1834, pour écraser une révolte du peuple, qui s'était soulevé pour protester contre la hausse de la fiscalité et contre la conscription que la guerre entre l'Égypte et Constantinople avait amenées.

Égypte, 1948, n° 263

Égypte, 1989, n° 1393

Ibrahim Pacha

Malade, Méhémet Ali cède au début de 1848 le pouvoir à son fils, Ibrahim Pacha, mais celui-ci meurt huit mois plus tard, le 10 novembre 1848, quelques mois avant son père.

La Palestine reste donc nominalement entre les mains du sultan de Constantinople, qui se soucie assez peu de ce territoire qui n'a que peu d'importance aux yeux de l'administration ottomane.

Depuis le début du XIX^{e} siècle, des petits groupes de juifs étaient venus s'installer en Palestine, mais ils n'avaient aucune intention nationaliste et ils avaient émigré pour des raisons personnelles ou religieuses.

Mais deux raisons vont accentuer très fortement l'immigration juive en Palestine dans la deuxième moitié du XIX[e] siècle : la montée des nationalismes et la forte croissance de l'antisémitisme en Europe.

Encouragées par les succès du nationalisme dans de nombreux pays européens, surtout en Italie, des personnalités juives (le rabbin Zvi Hirsh Kalisher, le philanthrope anglais Moses Montefiore, le médecin polonais Leon Pinsker, et beaucoup d'autres) commencent à plaider pour la création d'une patrie pour les juifs en terre d'Israël. Leon Pinsker publie à Berlin en 1882 son livre en langue allemande *"Autoemanzipation"*, qui est considéré comme le premier véritable manifeste sioniste. Certains n'hésitent pas à montrer l'exemple et à s'installer en Palestine, comme le Français Charles Netter qui y fonde en 1870 l'école d'agriculture *Mikvé-Israël*.

2008, n° 1929
Zvi Hirsh Kalisher

1981, n° 792
Moses Montefiore

1984, n° 910
Leon Pinsker

1970, n°410/411

2020, n° 2631

100[e] et 150[e] anniversaire de la création de l'école d'agriculture Mikvé-Israël par Charles Netter

Mais c'est surtout à partir de 1881, quand l'antisémitisme atteint des sommets surtout en Russie, avec d'horribles pogroms qui font d'innombrables victimes, que se déclenche la première vague d'immigration massive des juifs vers la Palestine.

L'on estime le nombre d'immigrants pendant cette première *Aliyah* (= vague d'immigration juive), qui dure de 1881 à 1903, entre 25 000 et 35 000. Ils provenaient surtout de Russie, de Roumanie et du Yémen.

2003, n° 1690
La première "Aliyah" (= première vague d'immigration juive en Palestine, de 1881 à 1903)

Ils sont aidés par des richissimes philanthropes juifs, comme le banquier Edmond de Rothschild, qui achète en Palestine des dizaines de milliers d'hectares qu'il offre aux nouveaux arrivants, et qui y soutient financièrement d'innombrables projets.

Les nouveaux arrivants y fondent de nombreux villages, dont le premier, financé par Rothschild, date de 1882 et s'appelle Rishon LeZion. Ce village est rapidement suivi par plusieurs autres, comme Zikhron Yaakov, Rosh Pinna et Petah Tikva en 1882, Mazkeret Batya en 1883 et Gedera en 1884.

1954, n° 82
Le baron Edmond de Rothschild

Rishon LeZion

Zikhron Yaakov

Mazkeret Batya

Gedera
1982, n°s 835 & 837/838 et 1985, n° 958
100e anniversaire des premiers villages fondés en Palestine par les immigrants juifs

1949, n° 17

1977, n° 645

75e et 100e anniversaire de la fondation du village de Petah Tikva
(Une première tentative d'installation avortée avait eu lieu en 1878)

1962, n° 214

1982, n° 834

80e et 100e anniversaire de la fondation du village de Rosh Pinna

Un des principaux immigrés, dès 1881, est le linguiste Eliezer Ben-Yehuda. Il est le grand promoteur de l'emploi de l'hébreu comme langue parlée et écrite. Il est l'auteur d'un volumineux *Dictionnaire de la langue hébraïque ancienne et moderne*, où il invente d'innombrables néologismes pour adapter l'hébreu aux temps modernes.

1959, n° 163
Eliezer Ben-Yehuda

Une association qui a beaucoup aidé l'immigration juive, aussi bien financièrement que logistiquement, est la *Jewish Colonization Association*, fondée à Londres en 1891. Son fondateur est le baron français Maurice de Hirsch, qui consacre lui aussi une partie de son immense fortune au soutien des juifs qui émigrent d'Europe. Initialement, la *Jewish Colonization Association* essaie de promouvoir l'émigration des juifs vers l'Argentine, avant de diversifier ses activités et de les concentrer de plus en plus vers la Palestine. Ce plan d'installation des juifs en Argentine sera fortement combattu par Theodor Herzl, qui restera toujours en désaccord complet avec Maurice de Hirsch.

1991, n° 1141
100e anniversaire de la Jewish Colonization Association*, fondée par le baron Maurice de Hirsch*

Mais le véritable essor au mouvement sioniste est donné par un journaliste austro-hongrois, Theodor Herzl. Il est un des premiers à propager l'idée d'un État autonome juif, surtout après l'affaire Dreyfus, pendant laquelle Herzl constate avec amertume le profond antisémitisme régnant en France.

Il publie en 1896 son livre *"Der Judenstaat"*, où il ne plaide pas seulement pour le droit des juifs de disposer d'un État indépendant, mais où il insiste aussi pour que cet État soit constitué en Palestine, alors encore territoire ottoman.

1986, n°s 959/966
L'effigie de Theodor Herzl employée sur des timbres d'usage courant

1951, n° 49

1960, n° 182

1978, n° 702

2004, n° 1716

Theodor Herzl

Il organise en 1897 à Bâle, en Suisse, le premier congrès sioniste international. Lors de ce congrès, malgré la méfiance, le mépris et même l'hostilité de beaucoup, il défend ses idées avec passion, et il y fonde *l'Organisation sioniste mondiale* (OSM), dont il assume la présidence jusqu'à sa mort en 1904. Infatigable, il s'efforce jusqu'à sa mort de défendre sur la scène internationale le droit des juifs à disposer de leur propre État.

Theodor Herzl est reconnu et honoré dans le monde juif comme le pionnier de l'État d'Israël.

1996, n° 1339 & bloc 55

100e anniversaire du premier congrès sionsite à Bâle en 1896

2010, bloc 82

1954, n° 78
Theodor Herzl

Son plus proche collaborateur est David Wolffsohn, qui succède à Herzl, après la mort de celui-ci en 1904, à la présidence de l'Organisation sioniste mondiale.

1984, n° 918
David Wolfssohn

Les pogroms contre les juifs, surtout en Russie, ayant à nouveau connu une croissance rapide à partir de 1903, une nouvelle vague d'immigration vers la Palestine a lieu entre 1904 et 1914 : c'est la deuxième *Aliyah*, qui amène environ 40 000 juifs en Israël. L'absence d'industrie les oblige à travailler la terre, ce qui déçoit de nombreux immigrants, dont une grande partie retourne finalement vers l'Europe.

2003, n° 1691
La deuxième "Aliyah" (= deuxième vague d'immigration juive en Palestine, de 1904 à 1914)

C'est pendant cette deuxième vague d'immigration qu'est fondée la ville de Tel-Aviv, à côté du port de Jaffa, entre 1906 et 1911.

1951, n° 36

1959, n° 151

2007, bloc 76
40e, 50e et 100e anniversaire de la ville de Tel-Aviv

C’est également l’époque des premiers *kibboutzim* (= pluriel de kibboutz). Les kibboutzim sont des villages où la vie collective est très marquée, généralement occupés par des juifs militants et engagés, souvent dans des régions exposées à des attaques ennemies. Le premier kibboutz a été créé à Degania en 1909, et c’est surtout à partir des années 1920 que le nombre de kibboutzim va croître fortement. Les kibboutzim joueront plus tard un rôle important dans la défense du territoire israélien.

1959, n° 1962
Le kibboutz de Degania, fondé en 1909

2010, n° 2028
100e anniversaire des premiers kibboutzim

C’est pendant cette deuxième vague d’immigration que l’hostilité entre les Arabes et les nouveaux arrivants juifs s’exacerbe. Il y a également de nombreuses frictions entre les juifs qui étaient restés sur place et qui sont en grande majorité d’une extrême rigueur religieuse, et les nouveaux arrivants aux vues plus souples et plus modernes.

Entretemps, les diplomates européens essaient de résoudre le problème juif en proposant aux sionistes une concession en Ouganda, mais cette proposition est définitivement rejetée lors du septième congrès sioniste en 1905 : toute autre alternative à la Palestine y est définitivement repoussée.

La situation va rapidement évoluer après le déclenchement de la première guerre mondiale.

IV. Vers l'indépendance (1914-1948)

Lorsque la première guerre mondiale éclate, l'Empire ottoman ne cache pas ses sympathies pour l'Allemagne, et en octobre 1914, il entre en guerre à ses côtés. Les autorités britanniques réagissent immédiatement et imposent leur protectorat officiel à l'Égypte dès le 19 décembre 1914. C'est à partir de l'Égypte que les forces britanniques vont partir à la conquête de tout le Proche-Orient.

La France et la Grande-Bretagne s'occupent déjà de l'après-guerre, et signent le 16 mai 1916 les accords Sykes-Picot, qui prévoient le démembrement de l'Empire ottoman et le découpage du Proche-Orient en une zone d'influence britannique et une zone d'influence française.

Grosso modo, la zone d'influence française inclut le Liban et le nord de la Syrie, et la zone d'influence britannique inclut le sud de la Syrie, ainsi que les territoires qui forment actuellement la Jordanie et l'Irak.

La Palestine tombe également sous le contrôle des Anglais, sauf Jérusalem et quelques villes qui reçoivent une administration internationale.

Cela se passe au grand mécontentement des Arabes, à qui Thomas Edward Lawrence (*Lawrence d'Arabie*) avait promis que la Syrie deviendrait un royaume arabe après la guerre, en récompense de leur participation à la guerre aux côtés des Anglais.

Grande-Bretagne, 2014, n° 4008
Scène du film "Lawrence d'Arabie" de 1962

En juin 1917, le général Allenby est placé à la tête des troupes anglaises, qui remontent vers le nord. Elles s'emparent de Beersheba le 17 octobre 1917 : c'est la dernière charge de cavalerie dans l'histoire militaire britannique, victorieuse, mais causant la mort - inutile - d'un nombre très élevé de soldats.

Les troupes britanniques entrent à Jérusalem le 11 décembre 1917. Damas est conquise le 30 septembre 1918 par les Anglais et les Arabes de l'émir Fayçal. Fayçal devra plus tard accepter que la Syrie fait partie de la zone française, et il recevra en contrepartie le trône du royaume d'Irak, sous contrôle britannique.

2013, n°s 2245/2246
La charge de la cavalerie britannique à Beersheba

2017, n° 2485
Entrée du général Allenby à Jérusalem

Les sionistes ont vite compris que le démembrement de l'Empire ottoman projeté par les Anglais et les Français était pour eux une opportunité à ne pas manquer. Le chimiste Chaïm Weizmann, un sioniste de la première heure, compagnon de Herzl, parvient à s'attirer la sympathie du gouvernement britannique grâce à ses inventions qui ont facilité la fabrication d'explosifs pour l'armée anglaise.

1952, n°s 62/63
Chaïm Weizmann

Il obtient l'appui du premier ministre britannique Lloyd George, et Lord Balfour, le ministre britannique des Affaires étrangères, publie le 2 novembre 1917 une déclaration devenue célèbre, où il se déclare en faveur de l'établissement en Palestine d'un "foyer national pour le peuple juif".

La *déclaration Balfour* est considérée comme le premier pas du long chemin qui a mené à l'indépendance d'Israël.

Chaïm Weizmann *Arthur James, lord Balfour*

1967, n°s 346/347
50e anniversaire de la déclaration Balfour

2017, n° 2489
100e anniversaire de la déclaration Balfour

Le sioniste Weizmann et le leader arabe Fayçal ont encore l'espoir d'une coexistence pacifique, et se rencontrent au début de 1919. Fayçal espère encore toujours que la Syrie deviendra un royaume arabe, ce qui permettrait aux Arabes en Syrie et aux juifs en Palestine de vivre en bon voisinage. Mais la conférence de paix après la guerre donne la Syrie à la France et marque sa sympathie pour les juifs, au grand mécontentement des Arabes qui s'estiment très mal payés pour leur participation à la guerre.

Irak, 1927, n° 62
Fayçal Ier, devenu roi d'Irak

Pour les amadouer, la Palestine est scindée en avril 1921 : la partie occidentale est destinée à devenir le "foyer national pour le peuple juif", tandis que la partie orientale, de l'autre côté du Jourdain, devient un émirat arabe sous le nom de Transjordanie. Le premier émir en est Abdallah, le frère de Fayçal. Il n'est cependant pas question d'indépendance ni pour la Palestine ni pour la Transjordanie : le protectorat britannique reste intégral sur les deux composantes.

Transjordanie, 1927, n°s 113/115
Abdallah, émir et plus tard roi de Transjordanie

Cette situation ne satisfait ni les Arabes, qui s'estiment toujours lésés, ni les sionistes les plus virulents, qui n'acceptent pas la scission avec la création de la Transjordanie.

Le leader de cette tendance dure du sionisme est Vladimir Ze'ev Jabotinsky, qui entre rapidement en conflit avec Chaïm Weizmann et David Ben Gourion, les leaders de l'Organisation sioniste mondiale, qui sont nettement plus modérés et se situent plus à gauche.

N'acceptant aucun compromis, Jabotinsky rompt en 1923 avec l'OSM et fonde en 1925 *"l'Union mondiale des juifs révisionnistes"*, qui prône que c'est par la force, et non par des accords et des compromis, que les juifs triompheront en Palestine. Et il est évident, selon Jabotinsky, que cette force ne peut s'exercer que par la création d'une armée juive puissante, bien entraînée et bien approvisionnée en armes et en munitions.

1970, n° 403

1978, n° 715

1990, n° 1117

Vladimir Ze'ev Jabotinsky

Dans l'entre-deux-guerres, la situation évolue rapidement en Palestine. Une nouvelle vague d'immigration juive commence en 1924, et, après une pause en 1928, reprend en 1929, causant de plus en plus de ressentiment chez la population arabe. Les incidents se multiplient, la révolte arabe tourne à partir de 1929 régulièrement à l'émeute, faisant des dizaines de victimes.

Afin d'apaiser les esprits, l'administration britannique instaure à partir de 1930 une limitation de l'immigration des juifs en Palestine, mais les quotas imposés sont dépassés par les juifs qui installent des résaux clandestins d'immigration. La montée de l'antisémitisme dans l'Allemagne nazie ne fait qu'accélerer ce mouvement.

À partir de 1935, les Arabes n'attaquent plus seulement les juifs, mais également les Anglais, qu'ils jugent responsables de la situation et incapables de mettre un frein à l'arrivée de nouveaux immigrants.

En 1936, une commission britannique (la commission Peel) propose une partition de la Palestine entre juifs et Arabes, mais les deux côtés concernés refusent la solution proposée, chacun estimant sa part trop réduite.

Finalement, en 1939, Londres cède devant l'intransigeance arabe : après un délai de cinq ans, aucune immigration ne sera encore acceptée, et Londres déclare officiellement qu'il n'est pas question de créer un État juif en Palestine.

Jusqu'alors, la défense des juifs en Palestine contre les Arabes était surtout organisée par la *Haganah*, qui devient progressivement, sous le commandemant de David Ben Gourion, une véritable force armée. Mais après les massacres perpétrés par les Arabes, de nombreux juifs, partisans de la droite revisionniste dirigée par Jabotinsky, trouvent la *Haganah* trop modérée et créent en 1931 l'*Irgoun*, également appelée *Etzel*, qui répond à la terreur arabe par des représailles équivalentes juives, et qui commet plusieurs attentats à la bombe contre les Arabes.

2020, F2625
La Haganah

1990, n° 1106
70e anniversaire de la création de la Haganah

Après une période de calme pendant la guerre, l'Irgoun, menée depuis 1943 par Menahem Begin, se tourne contre les Britanniques, qu'elle juge trop favorables envers les Arabes. Leur action la plus spectaculaire est la destruction par une bombe de l'hôtel King David à Jérusalem.

Une deuxième organisation militante, la Lehi, également appelée le groupe Stern, est toute aussi radicale et n'hésite pas à employer de véritables méthodes terroristes contre les Arabes et les Anglais. Le groupe avait fait scission en 1940 de l'Irgoun, n'acceptant pas le cessez-le-feu envers les Anglais, repecté par l'Irgoun pendant la deuxième guerre mondiale.

1978, n° 697
Abraham Stern,
le fondateur de Lehi

1991 n° 1149

2017, n° 2455

L'Irgoun, également appelée Etzel

1991, n° 1150

Le groupe Lehi

Dans l'après-guerre, un vent de compréhension et de sympathie envers le monde juif soufflait, suite aux millions de victimes juives dans l'holocauste perpétré par le régime nazi. Mais en Palestine même, rien n'a changé : la Grande-Bretagne maintient son interdiction d'accepter de nouveaux immigrants juifs et son refus d'envisager un État indépendant pour les juifs.

L'exemple le plus frappant de l'intransigeance britannique est leur refus en 1947 de laisser débarquer les 4 500 juifs embarqués sur le navire *Exodus 1947*, après cinq années de privations et de souffrances. Les malheureux sont finalement ramenés en Europe, et internés dans des camps en Allemagne. L'affaire de l'*Exodus 1947* bouleverse l'opinion publique mondiale, et l'attitude inhumaine du gouvernement de Londres suscite une réprobation générale.

Les juifs en Palestine s'efforcent par tous les moyens de forcer le blocus britannique et de faire rentrer en Palestine autant de juifs que possible, et accentuent leur pression contre les Anglais, souvent en employant des méthodes terroristes.

1964, n° 266

Les forceurs de blocus

1997, n° 1361

Le navire Exodus 1947

2020, n° 2625

Entrée clandestine d'immigrants

2015, n° 2396
La résistance contre la présence anglaise

Suite aux actes de terreur qui persistent en Palestine, et constatant la réprobation mondiale de la politique suivie en Palestine, Londres annonce le 18 février 1947 - donc déjà avant l'affaire de l'*Exodus 1947* - sa décision de mettre fin à son mandat sur la Palestine et de remettre le sort futur de la Palestine entre les mains des Nations-Unies.

Les Nations-Unies se penchent sur le problème, et proposent soit la création de deux États indépendants, soit la formation d'un seul État fédéral, contenant à la fois une partie juive et une partie arabe. Mais les États arabes refusent ces deux solutions, et déclarent que la seule solution qu'ils accepteront est que la Palestine devienne un État arabe à part entière.

Le 29 novembre 1947, les Nations-Unies procèdent à un vote final pour régler le problème palestinien : la majorité vote pour la création de deux États, l'un juif l'autre arabe. Jérusalem garderait son statut de zone sous administration internationale. Les juifs se déclarent d'accord avec ce plan, sauf les extrémistes de l'Irgoun et du Lehi. La position des Arabes, quant à elle, est claire : c'est le rejet total et catégorique du plan.

1997, n° 1377
50e anniversaire de la résolution des Nations-Unies sur l'établissement d'un État juif.

Les derniers mois de 1947 et les premiers de 1948 voient une recrudescence de la violence en Palestine : des milliers de volontaires arabes se joignent aux Palestiniens, les actes de violence et les massacres se suivent, et initialement, les forces arabes ont le dessus. Mais la Haganah reprend à partir de mars 1948 la situation en mains, et à son tour, dégage Jérusalem qui était menacée. L'irgoun et le Lehi n'hésitent pas à massacrer à leur tour des villages entiers de Palestiniens, comme à Deir Yassin le 9 avril 1948.

David Ben Gourion, qui est le chef de la Haganah et le leader le plus respecté de la communauté juive en Palestine, désapprouve ces excès et essaie, non sans difficultés, à les freiner, car il est conscient qu'ils nuisent à la vague de sympathie mondiale qui touche la communauté juive en Palestine après la guerre.

Égypte, 1965, n° 645

Liban, 1965, P.A. n° 362

Jordanie 1965, n° 468

Le massacre des Palestiniens à Deir Yassin, le 9 avril 1948

Devant la guerre civile qui fait rage, David Ben Gourion prend finalement une décision capitale : le 14 mai 1948 (un jour avant le départ officiel des Britanniques), il proclame à Tel Aviv, unilatéralement, l'indépendance de l'État d'Israël.

1974, n°s 561/562

1978, n° 714

David Ben Gourion

Ben Gourion est conscient qu'une grande unité des juifs, aussi bien sur le plan politique que militaire, est absolument nécessaire pour assurer la survie du pays. C'est pourquoi, dès la déclaration d'indépendance, il crée *Tsahal*, une armée de métier qui regroupe les forces du Haganah, de l'Irgoun et du Lehi. Cela ne va pas sans de violents conflits, surtout avec l'Irgoun, qui a beaucoup de peine à admettre sa dissolution.

1949, n° 15

Le nouveau drapeau de l'État indépendant Israël

Le premier chef d'état-major de la Tsahal est Yaakov Dori, qui mènera la geuerre contre les voisins arabes avec adresse et efficacité.

1998, n° 1404
50e anniversaire de la création de Tsahal*, l'armée israélienne*

2003, n° 1659
Yaakov Dori, le premier chef d'état-major de Tsahal

V. Israël indépendant (1948-...)

Lorsque Ben Gourion déclare l'indépendance de son pays le 14 mai 1948, il, est évident que cette déclaration signifie immédiatement la guerre entre le nouvel État et tous ses voisins arabes. Ben Gourion est parfaitement conscient de la situation, et il en accepte les risques.

1973, bloc 10

1955, n° 85

1958, n° 138

Commémorations de la déclaration d'indépendance du 14 mai 1948

Ben Gourion devient le premier ministre d'Israël, et Chaïm Weizmann en devient le premier président. Le poste de président est plutôt protocolaire, tandis que tout le pouvoir repose sur les épaules du premier ministre. Ben Gourion occupera le poste de premier ministre d'Israël de 1948 à 1954 et de 1955 à 1963.

1986, n° 989
David Ben Gourion

La guerre éclate dès le 15 mai 1948, le lendemain de la déclaration d'indépendance. Les forces arabes (Égypte, Irak, Syrie, Liban, Jordanie, Yémen et Arabie saoudite) envahissent le territoire israélien. La guerre se prolonge jusqu'à l'été de 1949, et dans l'ensemble, l'armée israélienne est, contre toute attente, partout victorieuse.

Du point de vue militaire et territorial, Israël a considérablement augmenté son territoire par rapport à ce qui était prévu par les Nations-Unies. Il échoue cependant à reprendre la vieille ville juive de Jérusalem, et doit se contenter de Jérusalem-ouest. La Transjordanie annexe la Cisjordanie et Jérusalem-est, et se nomme à partir de 1950 la Jordanie. La bande de Gaza va à l'Égypte.

1998, bloc 59
50e anniversaire de la guerre d'indépendance

1998, n°s 1405/1407
L'aviation pendant la guerre d'indépendance

La tâche du jeune État est écrasante. Israël ne doit pas seulement faire face à tous ses voisins arabes, dans une guerre dont son avenir dépend, mais doit aussi se développer économiquement et penser à l'avenir des nouveaux immigrants. Le travail des pionniers est immense : il faut construire des routes, des chemins de fer, des canaux, assurer l'irrigation pour pouvoir développer l'agriculture, installer des nouvelles industries, développer le commerce et consolider les frontières.

La population d'Israël se met au travail, et ses pionniers effectuent en quelques années un travail surhumain, donnant des résultats spectaculaires.

1976, n°s 625/629
Les pionniers israéliens au travail

Le territoire étant limité, Israël ne peut pas se permettre de laisser la moindre parcelle en friche. Le désert du Néguev passe en mars 1949 sous son contrôle, et le pays s'attaque immédiatement et avec succès aux zones désertiques, qu'il parvient à rendre aptes à l'agriculture et à l'élevage, grâce à l'irrigation et aux techniques de fertilisation.

1953, n° 71
La conquête du désert

Pour les Palestiniens, la situation est dramatique : environ 750 000 Palestiniens ont préféré se réfugier à l'étranger, surtout en Cisjordanie, en Syrie et au Liban, mais nombreux sont ceux qui ont carrément été chassés et ont été remplacés par des nouveaux immigrants juifs, à qui sont accordées les "propriétés abandonnées". Au niveau international, il n'est plus question d'un État palestinien.

La guerre se termine en 1949 en faveur d'Israël, avec une série d'armistices signés entre février et juillet 1949 avec l'Égypte, le Liban, la Syrie et la Jordanie.

La pierre d'achoppement reste le statut de Jérusalem. La Jordanie tient la partie orientale, qui comprend la vieille ville, avec les lieux saints (le Mur des Lamentations, l'église du Saint-Sépulcre, le Dôme du Rocher, la mosquée al-Aqsa, etc.), tandis que Jérusalem-ouest est aux mains des Israéliens.

Israël réalise des investissements énormes pour développer Jérusalem-ouest, y installant des musées, des hôpitaux, une université, mais aussi toute l'administration : Jérusalem-ouest devient le siège de la présidence, de la Knesset (= le parlement), de la Cour Suprême, de la direction de la police et de l'armée. Les ministères s'installent eux aussi à Jérusalem-ouest, à l'exception du ministère des Affaires étrangères et des ambassades qui restent à Tel Aviv. Fin 1949, le gouvernement israélien déclare que Jérusalem est la capitale de l'État d'Israël.

1999, n° 1470

50e anniversaire de la proclamation de Jérusalem, capitale d'Israël

1966, n° 313

1999, n° 1432

La Knesset (parlement), à Jérusalem-ouest

Israël est une république, avec à sa tête un président, dont la fonction est surtout protocolaire. De 1948 à 2021, onze présidents se sont succédé. Ce sont en général des personnages qui ont rendu service au pays dans différents domaines (magistrature, science, littérature, etc.). Il est étonnant que seuls deux présidents sont issus des milieux militaires : Chaïm Herzog et Ezer Weizman.

Il s'agit de Chaïm Weizmann (1948-1952), Yitzhak Ben-Zvi (1952-1963), Zalman Shazar (1963-1973), Ephraim Katzir (1973-1978), Yitzhak Navon (1978-1983), Chaïm Herzog (1983-1993), Ezer Weizman (1993-2000), Moshe Katsav (2000-2007), Shimon Peres (2007-2014), Reuven Rivlin (2014-2021), et à partir de 2021 Yitzhak Herzog.

Le mandat présidentiel était initialement de cinq ans et renouvelable, depuis Moshe Katzav il est de sept ans, mais non renouvelable.

Ezer Weizman a été contraint de démissionner, accusé d'avoir accepté des pots-de-vin, et Moshe Katsav a été obligé de démissionner, accusé de plusieurs viols. Condamné pour ces faits, Il fera cinq ans de prison ferme, entre 2011 et 2016.

1978, n° 703
Chaïm Weizmann

1964, n° 254
Yitzhak Ben-Zvi

1975, n° 582
Zalman Shazar

2011, n° 2113
Ephraïm Katzir

2016, n° 2443
Yitzhak Navon

1998, n° 1392
Chaïm Herzog

2006, n° 1780
Ezer Weizman

2017, n° 2488
Shimon Peres

La présidence n'étant que protocolaire, l'homme le plus important du pays est le premier ministre. David Ben Gourion occupe ce poste de 1948 à 1954 et de 1955 à 1963, à la tête du parti Mapaï, d'obédience socialiste. Mais Ben Gourion, âgé et après quinze années presque ininterrompues à la tête du gouvernement, supporte de moins en moins la contradiction et entre en conflit avec d'autres membres influents du Mapaï.

Cela provoque une nette baisse du succès électoral du parti Mapaï, qui voit naître d'autres partis de tendance socialiste. Comprenant que le morcellement allait être fatal aux idées socialistes, les partis de gauche et de centre-gauche fusionnent en 1968 pour former au début de 1969 le parti travailliste israélien.

De l'autre côté se trouve la droite, qui s'inspire largement de l'idéologie révisionniste de Jabotinsky dans l'entre-deux-guerres. Pour combattre le parti travailliste, la droite, menée par Menahem Begin, fonde en 1973 le parti Likoud.

Le Likoud et le parti travailliste se sont partagé presque tous les gouvernements depuis cinquante ans.

Ce ne sont pas les problèmes qui manquent pour Israël pendant les deux premières décennies. Il y les agressions incessantes de la part des Arabes qui vivent sur le territoire israélien, ce qui fait que l'insécurité est partout et permanente.

Il y a ensuite les voisins qui font tout pour rendre la vie en Israël aussi difficile et dure que possible. Le voisin le plus acharné contre Israël est l'Égyptien Gamal Abdel Nasser, qui met en place un blocus du détroit de Tiran, par lequel Israël avait son accès vital à la mer Rouge et de là à l'océan Indien.

Lorsque Nasser proclame le 26 juillet 1956 la nationalisation du canal de Suez, la France, la Grande-Bretagne et Israël projettent de s'emparer par la force du canal, mais ils sont contraints, d'abord par les Américains et les Soviétiques, ensuite par les Nations-Unies, de retirer leurs troupes.

Le problème palestinien, qui est toujours pleinement actuel, cause aussi bien du souci à Israël : les Palestiniens se regroupent dans deux milices armées, la première est l'OLP (*Organisation de libération de la Palestine*) d'Ahmed Choukairy, créée en 1964, la seconde est le *Fatah*, créée en 1965 par Yasser Arafat.

Il y a heureusement également des succès : la *Mossad* (le service secret israélien) parvient en 1960 à capturer en Argentine Adolf Eichamnn, un des plus grands responsables de l'holocauste du peuple juif pendant la deuxième guerre mondiale. Ramené en Israël, Eichmann y est jugé, condamné à mort et exécuté le 31 mars 1962.

Après le retrait de David Ben Gourion, dont le ministère est interrompu en 1954-1955 par Moshe Sharett, quatre premiers ministres du parti travailliste vont se succéder : Levi Eskhol (1963-1969), Yigal Allon (1969), Golda Meir (1969-1974) et Yitzhak Rabin (1974-1977).

1968, n° 360
Moshe Sharett

1970, n° 401
Levi Eskhol

1984, n° 896
Yigal Allon

1981, n° 785
Golda Meir

Moshe Sharett a été longtemps le ministre des Affaires étrangères, avant d'être le président intérimaire d'Israël en 1954 et 1955, entre les deux gouvernements de Ben Gourion.

Levi Eskhol, qui succède à Ben Gourion, est le premier ministre pendant la guerre des Six Jours, en 1967.

Yigal Allon n'est lui aussi qu'un très éphémère président intérimaire en 1969, après le décès de Levi Eskhol. C'est avant tout un militaire, grand héros de la guerre d'indépendance. Il sera plus tard encore ministre des Affaires étrangères.

Golda Meir a participé à la création de l'État d'Israël et est ministre des Affaires étrangères pendant dix ans, de 1956 à 1965. Nommée la "dame de fer" avant Thatcher, elle reste intransigeante envers les Palestiniens, et ne recherche aucun compromis avec eux. La guerre du Yom Kippour de 1973 la surprend, et entraîne sa démission en 1974.

Yitzhak Rabin succède à Golda Meir en 1974. C'est un grand militaire, qui a participé activement à la guerre d'indépendance et à celle des Six Jours. Il démissionne après un scandale bancaire en 1977, mais reviendra au pouvoir en 1992.

2005, n° 1758
Yitzhak Rabin

La situation au Proche-Orient va être complètement et définitivement modifiée par la guerre des Six Jours. L'Egyptien Nasser ayant bloqué le détroit de Tiran qui est vital pour le commerce israélien, le gouvernement de Levi Eskhol considère ce blocus comme un casus belli, et commence le 5 juin 1967 une guerre-éclair. En six jours, Israël obtient une victoire totale sur l'Égypte, la Jordanie et la Syrie.

1967, n° 338
Victoire israélienne dans la guerre des Six jours, du 5 au 10 juin 1967

Le grand stratège israélien de cette guerre est Moshe Dayan, qui est alors ministre de la Défense, d'où il dirige les opérations militaires. Il s'était déjà distingué pendant la guerre d'indépendance et sera plus tard encore ministre des Affaires étrangères. Sur le plan diplomatique, Abba Eban, en tant que ministre des Affaires étrangères, défend la position israélienne au niveau international avec adresse et compétence.

1988, n° 1053
Moshe Dayan

2006, n° 1820
Abba Eban

La guerre apporte un gain territorial important aux Israéliens : ils prennent tout le Sinaï et la bande de Gaza à l'Égypte, le plateau du Golan à la Syrie et la Cisjordanie, avec Jérusalem-est, à la Jordanie.

Carte des territoires annexés par Israël avec la guerre des Six jours (extrait de Wikipedia)

C'est surtout la reconquête de Jérusalem-est, avec les lieux saints et surtout le Mur des Lamentations, pour les juifs d'une valeur symbolique inégalée, qui déclenche une grande vague d'émotions chez les juifs du monde entier.

Outre l'annexion d'un immense territoire, le détroit de Tiran est de nouveau ouvert et le commerce maritime israélien peut complètement reprendre.

1967, n° 339
Le Mur des Lamentations à Jérusalem

1967, n° 340
Réouverture du détroit de Tiran

2007, n° 1853

2017, F2467
40e et 50e anniversaire de la réunification de Jérusalem

Un politicien qui joue un grand rôle pour maintenir l'équilibre entre les populations juive, catholique et islamique dans la ville de Jérusalem, maintenant entièrement aux mains des Israéliens, est Teddy Kollek, qui est maire de la ville pendant 28 ans, de 1965 à 1993.

2012, n° 2199
Teddy Kollek, maire de Jérusalem de 1965 à 1993

Une nouvelle guerre éclate en 1973 entre Israël et ses voisins l'Égypte, qui est sous la présidence d'Anouar el-Sadate, et la Syrie. Elle commence le 6 octobre 1973, qui est un jour férié en Israël (fête du Yom Kippour). L'armée égyptienne passe à l'attaque et traverse le canal de Suez. L'effet de surprise est total, et il faut plusieurs jours à l'armée israélienne pour se ressaisir et passer à la contre-offensive. Le triomphe initial des Égyptiens risque de se transformer en défaite, mais les Nations-Unies, sous la pression américaine, obtiennent un cessez-le–feu après 19 jours de guerre.

Égypte, 1989, n°s 1380/1382
La traversée du canal de Suez par l'armée égyptienne, le 6 octobre 1973

Le fait que ni le gouvernement, ni l'armée, ni la Mossad n'avaient prévu la guerre choque l'opinion publique israélienne et conduit à la démission du premier ministre Golda Meir, remplacée par Yitzhak Rabin, et de Moshe Dayan, ministre la Défense.

Le règlement du conflit égypto-israélien, après la guerre du Kippour de 1973, sera en premier lieu l'affaire des Américains, l'Égypte de Sadate ayant pris ses distances à l'égard de l'Union soviétique.

Fin 1977, pour débloquer les pourparlers de paix qui s'enlisent, Sadate prend une décision inattendue : il se rend en novembre 1977 en Israël et y prononce, le 20 novembre, un discours devant la Knesset, le parlement israélien.

Il trouve en face de lui pour la première fois un premier ministre du Likoud, le parti de la droite conservatrice, qui a gagné les élections de 1977 : c'est Menahem Begin, qui avait été autrefois un des plus virulents leaders de l'*Irgoun*.

1993, n° 1201

2004, n° 1697

Menahem Begin

Égypte, 1977, n°s 1038/1039
Visite du président Sadate en Israël

Ensuite, sous l'impulsion du président américain Carter, Sadate discute des futures relations égypto-israéliennes avec Menachem Begin, le premier ministre israélien. Cela se passe à Camp David, dans le Maryland, du 5 au 17 septembre 1978. Ces négociations aboutissent finalement à la "Paix de Camp David", qui sera ratifiée par les deux pays et enfin signée le 26 mars 1979 à Washington. Cela vaudra aux deux signataires, Sadate et Begin, en 1978 le prix Nobel de la paix.

Égypte, 1979, n°s 1085/1086

1979, n° 733

Signature du traité de paix en 1979 entre l'Égypte et Israël

Marshall Islands, 1999, n° 1198
Signature du traité de paix en 1979 entre l'Égypte et Israël.
Sadate, Carter et Begin

Le traité de paix prévoit la restitution du Sinaï à l'Égypte par étapes. Elle commence en 1979 par la récupération par l'Égypte de la partie nord du Sinaï, avec la ville d'El-Arich. Elle se poursuit selon le protocole de l'accord, et est terminée en 1982.

Cependant, aussi bien en Égypte que dans tout le monde arabe, l'opinion publique considère la paix avec Israël comme une trahison envers le peuple palestinien en particulier et envers le monde arabe tout entier en général.

Cela entraîne une opposition croissante contre le président Sadate, qui est obligé de recourir à des mesures répressives de plus en plus sévères. Finalement, le 6 octobre 1981, pendant le défilé du "jour de la Victoire", il est assassiné par des militaires qui n'acceptent pas la paix.

Malheureusement, les accords de Camp David n'ont pas résolu le problème palestinien. Le sort des Palestiniens dans les territoires occupés de Gaza et de Cisjordanie y est laissé dans le vague, et sera une source interminable de conflits et de guerres dans le Moyen-Orient, jusqu'à nos jours.

Yasser Arafat s'est imposé depuis 1969 comme le chef incontesté de l'OLP. Jusqu'en 1987, la tension, accompagnée de nombreux attentats palestiniens aussi bien en Israël que dans le monde entier, et toujours suivies de représailles israéliennes, reste très vive. Le sommet est atteint en 1982, quand les camps de réfugiés palestiniens de Chabra et Chatila, dans le sud du Liban qui était contrôlé par les troupes israéliennes, sont attaqués par les phalangistes chrétiens libanais qui y massacrent plusieurs centaines de civils. Ariel Sharon, un général israélien qui s'était illustré dans les guerres précédentes, et qui était alors ministre de la défense en Israël, a été tenu pour responsable, n'ayant rien entrepris pour éviter ou arrêter ce massacre. Il sera plus tard encore premier ministre de 2001 à 2006.

Palestine, 1996, n°s 39/43
Yasser Arafat

Yitzhak Shamir, du parti Likoud, est premier ministre de 1983 à 1984 et de 1986 à 1992. C'est pendant son mandat que commence la première "*Intifada*", un soulèvement général de la population palestinienne.

2015, n° 2356
Ariel Sharon

2013, n° 2248
Yitzhak Shamir

L'espoir d'un accord renaît lorsque le travailliste Yitzhak Rabin, qui avait déjà été premier ministre de 1974 à 1977, revient au pouvoir. Après de dures négociations à Oslo, un accord est conclu en 1993 entre le Palestinien Arafat et les Israéliens Rabin, premier ministre, et Peres, ministre des Affaires étrangères. Ces accords contiennent le retrait d'Israël de la bande Gaza et d'une grande partie de la Cisjordanie, qui tombent sous contrôle palestiniens. Pour avoir accepté cet accord, Yasser Arafat, Yitzhak Rabin et Shimon Peres reçoivent en 1994 le prix Nobel de la paix.

1995, n° 1294
Yitzhak Rabin

Cet accord ne plaît pas à l'aile radicale juive ni aux tendances extrémistes arabes et palestiniennes, et Yitzhak Rabin est assassiné le 4 novembre 1995 par un jeune juif opposé aux accords d'Oslo.

Palestine, 1995, bloc 3 (nouvelle monnaie : fils au lieu de millièmes)
Signature par Arafat et Rabin des accords de paix d'Oslo

Mais à partir de 1996, la situation se dégrade de nouveau, avec l'arrivée au pouvoir de Benjamin Netanyahu, du parti Likoud, qui est premier ministre de 1996 à 1999, de 2009 à 2021 et encore une fois à partir de fin 1922. Opposé à toute concession avec les Palestiniens, il essaie petit à petit de grignoter les avantages que les Palestiniens avaient reçus par les accords d'Oslo, surtout en permettant l'installation de colons juifs dans le territoire de Cisjordanie attribué aux Palestiniens.

Une deuxième *"Intifada"* se déroule entre 2000 et 2005. Le cercle infernal d'attentats meurtriers suivis de représailles recommence, et débouche sur une véritable guerre civile entre Israël et les milices palestiniennes armées (le Hezbollah, surtout concentré au Liban, et le Hamas, qui est très puissant à Gaza). Une troisième *"Intifada"* se développe progressivement à partir de 2015.

L'avenir seul nous apprendra laquelle des tendances, dans les deux camps, aura la suprématie : la volonté d'apaisement du conflit où l'appel à la violence.

La violence semble l'emporter à partir du 7 octobre 2023, quand le Hamas exécute une attaque surprise contre Israël, avec un massacre de nombreux Israéliens et la prise de nombreux otages. En représailles, Netanyahu occupe la bande de Gaza, y effectuant une destruction presque totale de toute la zone, et y réalisant un véritable génocide.